

## **DISCOURS 11 11 22**

### **Commémoration du 11 novembre 1918**

Mesdames, Messieurs les élus,

Je tiens particulièrement à saluer Monsieur le Directeur de l'Administration pénitentiaire, représentant direct du garde des sceaux,

Monsieur le Directeur de la Maison d'arrêt,

Mesdames, Messieurs les représentants du ministère de la Justice,

Mesdames, Messieurs les représentants des institutions de la République ;

Gendarmerie, pompiers et corps constitués,

Mesdames, Messieurs, les représentants des anciens combattants.

Mesdames, Messieurs,

Cette commémoration est particulière à plus d'un titre :

Tout d'abord, parce que ce mercredi nous avons eu la tristesse d'apprendre la disparition d'un ami cher. Si j'en parle aujourd'hui, c'est parce que Daniel était un militant de la paix, un engagé au service du commun. Et en ce jour de commémoration, il aurait été indélicat de ne pas lui rendre hommage.

Permettez-moi, ensuite, de saluer la présence du directeur de l'Administration pénitentiaire. Cette présence souligne le partenariat républicain, que la commune et le ministère de la Justice écrivent ensemble.

Aujourd'hui, ce partenariat se traduit très concrètement par la présence d'élèves détenus de la maison d'arrêt, ainsi que de leur enseignante, madame Nathalie de Spirt.

En effet, le 11 novembre, date commémorative de la fin de Première Guerre mondiale, constitue un temps fort pour l'équipe pédagogique agissant au sein de la maison d'arrêt.

Chaque année, cette dernière effectue un travail de mémoire et d'expression important, autour de ce moment fort de l'histoire.

Jusqu'à l'année dernière, ce travail trouvait son aboutissement par l'organisation d'une commémoration au sein même de la maison d'arrêt, le lendemain de la commémoration officielle.

Il s'agit de donner corps et expression au travail réalisé par les étudiants. La ville, représentée par son maire, tenait à cette présence officielle au sein de la maison d'arrêt.

Ensemble, avec le ministère de la Justice, nous avons décidé d'aller plus loin dans le message républicain.

Pour donner encore plus de force à ce travail, pour récompenser les efforts fournis par les étudiants, nous avons décidé de faire participer les étudiants à la commémoration officielle, le 11 novembre, devant le monument aux morts, où sont écrits les noms de ceux qui sont tombés au cours de ce dramatique événement.

Ce sont les spécificités et l'histoire de notre commune. La relation particulière que nous entretenons, ici, avec le ministère de la Justice.

Cette proposition traduit la volonté d'un travail et d'un partenariat renforcé.

Je salue le résultat de ce partenariat, qui nous permet cette première pour notre commune, qui je l'espère deviendra tradition.

Elle honore nos 2 institutions.

A vous étudiants, je voudrais dire que votre participation, aujourd'hui, à cette cérémonie, nous tenait particulièrement à cœur. Pour la première fois ici, des personnes détenues vont être actrices à part entière de cette commémoration hautement républicaine que représente le 11 novembre.

Nous rappelons aujourd'hui, que les personnes détenues sont des êtres humains, avec des devoirs, des obligations, mais aussi des droits. Le droit à la réinsertion sociale et civique. Le droit de reprendre une vie normale après avoir payé leur dette à la société.

En République, la prison, n'est pas le bagne comme le souhaiteraient certains.

Par cet acte, nous défendons une vision.

Une vision qui dit que la justice n'est pas vengeance.

Une vision qui dit qu'en République on ne condamne pas à vie.

Une vision qui croit en la justice, avec la conviction que la justice évite la barbarie.

Justement, en temps de guerre, c'est la barbarie qui prend le pas sur la justice. Il n'y a plus construction mais destruction.

\*\*\*

11 novembre 1918. 11 heures du matin. L'armistice signé entre la France et l'Allemagne entre officiellement en vigueur.

« L'heure sacrée ». L'heure où cessa le bruit assourdissant des canons, où prit fin la fureur des hommes après quatre longues années de batailles sanglantes, de boucheries, au cours desquelles les Hommes perdirent leur humanité.

L'horreur des tranchées, les mutilations, les gueules cassées, la barbarie... la « grande guerre » n'avait de grand que sa monstruosité.

Elle laissa derrière elle plus de 10 millions de soldats disparus, 3 millions de veuves, 6 millions d'orphelins, 10 millions de réfugiés et un génocide, celui du peuple arménien...

La « der des der » accoucha de pays totalement exsangues et à genoux.

Elle chamboula le monde, puisqu'à son issue, les peuples et les nations se refondaient : guerre d'indépendance en Irlande, révolution spartakiste en Allemagne, révolution turque, révolution bolchévique...

Cette « sale guerre » fut bel et bien le point culminant de la montée des impérialismes observée depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

On amena des millions de jeunes hommes dans la fleur de l'âge sur le champ de bataille, non pas pour défendre la démocratie, la liberté, mais pour défendre la part du gâteau des puissances d'argent dans le grand jeu colonial.

Pour tuer du « boche »... En France, le « nationalisme intégral » de Charles Maurras avec l'Action française, les ligues d'extrême-droite de Maurice Barrès, avaient fortement contribué à distiller la haine de l'étranger et du Juif parmi une partie de la population...

Leurs discours foncièrement xénophobes, antisémites, qui trouvèrent à chaque fois un large écho lors des crises qui ébranlèrent la République – boulangisme, affaire Dreyfus...- contribuaient à

préparer les esprits à la guerre et aux carnages qui allaient en découler.

La « grande guerre », par ses atrocités, par sa brutalité, constitua ainsi une première mise en garde sur la cruauté des Hommes lorsque celle-ci n'a plus de limite.

Une mise en garde malheureusement très vite gâchée par la « paix ratée », « l'occasion manquée » du traité de Versailles, cette paix des « vainqueurs » aux « vaincus », qui chercha plus à humilier l'Allemagne qu'à penser une issue pacifique pour le monde.

Pour les dirigeants de l'époque, il fallait, en effet, signifier à l'Allemagne, de manière symbolique, que c'était bien elle et elle seule, la responsable de la

guerre et du chaos en Europe, en la rabaisant au rang de puissance de second rang, en lui faisant porter sur le dos de lourdes indemnités de guerre.

Il fallait lui faire comprendre que la paix se ferait sans elle, à tel point qu'il lui fut interdit d'adhérer à la toute jeune Société des Nations, pourtant censée œuvrer au rapprochement entre les peuples.

C'est bien cet esprit de vengeance des « vainqueurs » qui contribua, en partie, à alimenter les ressentiments et la haine, dont se nourrira plus tard le nazisme avec l'aboutissement terrible que l'on connaît.

Mesdames, Messieurs,

Je crois qu'aujourd'hui, jamais nous n'avons eu autant besoin de commémorer le souvenir de la

Première Guerre mondiale, comme de la Seconde et de toutes les guerres effroyables qui ont embrasé l'Europe lors du siècle dernier.

Car toutes ont un point commun : l'affirmation de la force sur la diplomatie, la concurrence exacerbée des peuples entre eux, plutôt que la coopération et la solidarité internationale... Et pour quels résultats ? des crimes de guerre, des crimes contre l'Humanité, des cimetières et des charniers à perte de vue...

La paix est quelque chose de fragile. Il ne suffit pas de la proclamer, elle se cultive, au quotidien.

En privilégiant la solidarité à la compétition.

En travaillant pour l'intérêt collectif plutôt que pour l'intérêt individuel.

En cultivant des rapports d'égalité plutôt que de dominant à dominé.

La paix n'est pas qu'une intention, c'est un projet de société.

S'il existe une communauté européenne, c'est bien à travers le souvenir des deux guerres mondiales, et de ce qu'elles nous ont légué comme devoirs.

Le devoir de bâtir un avenir meilleur pour les futures générations.

Le devoir d'agir, sans relâche, par-delà les difficultés.

Alors souvenons-nous, souvenons-nous de nos soldats, de ces vies innocentes parties trop tôt sous une pluie de bombes, dans les tranchées, dans les camps...

Soyons dignes du devoir de fraternité qu'ils nous ont transmis.

Notre génération a un immense combat à mener devant elle, un combat qui en vaut bien la peine : celui de bâtir une paix universelle.

Celui de réconcilier les peuples autour d'une cause commune : l'Humanité.

Vive Fleury-Mérogis,

Vive la République,

et Vive la France.

Je vous remercie.